L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

MARDI MATIN, 24 MAI.

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II.

PAR

MANUEL FERNANDEZ Y GONZALEZ.

PREMIÈRE PARTIE.

MYSTÈRES ET COUPS D'ÉPÉE.

—1578—

XVI.

(Suite.)

HISTOIRE DE BEN-Y-ASCHEM.

Ici Ben-y-Aschem fit une pose, comme quelqu'un qui reprend haleine après une longue marche, et essuya une larme qui coulait de ses yeux, se leva, fit quelques pas sur la hauteur et regarda au loin les montagnes des Alpujarras, comme s'il eût voulu en arracher de pénibles souvenirs.

Il faut terminer ma triste histoire, dit Ben-y-Aschem en revenant s'asseoir près de Martin Gil.

J'arrivai à *Cadiar* le lendemain de mon départ de Grenade, et je me présentai au delà des hautes qui nourrissent dans les montagnes une guerre inutile. Je ne me fis connaître en secret à quelques anciens amis de mon père, qui m'accueillirent avec bienveillance.

Une année s'était écoulée depuis la mort de mon père, et mon désir de la venger était aussi vif que le premier jour.

L'occasion se présenta enfin : Aben-Abo fut attiré dans un piége et se trouva en présence des principaux chefs qu'il avait trahis, Gonzalo-el-Xeniz, ses neveux Barreda et mon cousin tout un monde d'infirmes, de veuves et d'orphelins, tous l'invoquaient comme des spectres.

—Me voici, nous dit-il, que me voulez-vous ? Je suis votre roi Muley-Aben-Abo.

—Abdallah-Aben-Abo, répondit d'une voix sombre Gonzalo el Xeniz, ce que nous voulons le montrer, c'est à quel point de misère tu as réduit les malheureux que tu vois ici. Ce que nous voulons, c'est le dire que les choses en sont venues à ce point qu'il n'y a plus d'espoir de salut.

—Ne sais-je pas roi ? dit Aben Abo, le visage altéré, en se tournant vers ceux qui l'entouraient.

Personne ne répondit ; la souffrance avait paralysé toutes les langues.

—Abdallah-Aben-Abo, répéta Gonzalo, d'une voix encore plus sombre, ce que nous voulons de toi, c'est que tu te livres à nous, afin que suivant ta promesse, nous puissions obtenir notre grâce du roi.

Aben-Abo pâlit ; ses yeux étincelaient : il s'écria d'une voix tremblante de colère :

—Comment ! lâches mécréants et traîtres que vous êtes, est-ce pour finir ainsi que j'ai tenté pour vous et pour l'Islam ? Est-ce le prix que vous réservez à mon sang versé pour un peuple renégat et ingrat ?

Et se tournant vers el Xeniz, il ajouta :

—Comment ! Xeniz, est-ce pour cela que tu m'as fait venir ? Est-ce la trahison que tu me réservais ? Ne te représente jamais à mes yeux.

Et en disant cela, il voulut s'éloigner.

—Tu n'auras pas, misérable assassin ! lui dit-je ; et tirant mon épée et me mettant devant lui : le Dieu juste, le Dieu vengeur veut que tes crimes soient punis.

—Quel est cet enfant d'effroi ? en jetant sur moi un sourire féroce et dédaigneux.

—Pour me connaître pas ? répondis-je ; je suis le fils de Aben-Humeya et d'Isabel Venegas.

A ces paroles, un long murmure s'éleva parmi les Maures. Aben-Abo reconnu épouvanté comme si un fantôme se fût dressé devant lui.

—Et tu as assassiné mon père, lui dis-je en avançant à mesure qu'il reculait. Sa tête a été au-dessus de la porte de Grenade, et ma mère est morte brûlée sur le bûcher de l'Inquisition.

Alors Aben-Abo voulut fuir, mais Gonzalo le saisit par le bras, et son neveu Andrès le frappa de son escopette à la tête.

Pas une voix, pas un geste ne blâmèrent cette action ; Aben-Abo glissait à terre mutilé.

—Pourquoi ne l'achèves-tu pas ? dit Andrès à son oncle.

Alors ce dernier souleva la pierre sur laquelle il était assis et la laissa tomber sur la tête de Aben-Abo, qui s'agitait dans les dernières convulsions de l'agonie.

Ma vengeance était satisfaite. Le corps du traître, placé sur une claie de roseaux, fut mis sur une mule et nous le conduisîmes à Grenade. Sa tête fut coupée aux yeux et placée dans une autre cage auprès de celle de mon père.

Mais bien d'amères larmes restaient encore au fond de mon cœur : j'avais vengé mon père, mais le sang de ma mère criait encore vengeance contre l'Inquisition.... et on voit, ici encore, ajouta-t-il du fond de son cachot, on voit encore, ajouta-t-il du fond de son cachot, on voit encore, ajouta-t-il du fond de son cachot, on voit